

Ledict *alferez* dict, en oultre, que l'ennemy a prestz 11^m hommes de guerre et 6^m pionniers pour l'exécution de ce que dessus, et qu'il n'attendoit que le recouvrement de 111^m escuz pour l'effectuer.

VII

Le conseil d'État à Mondragon.

Bruxelles, 13 mars 1576.

Monsieur de Mondragon, ayants receu vos lettres des 19^m et 20^m du présent, nous allons vous dire, en response de la première, qu'avons trouvé très-bon l'ouvrage y mentionné, pour serrer les bancqz, et se donnera ordre que vous soit envoyé de brief l'argent que demandez pour cela et pour quelques aultres ouvraiges et réparations, comme aussy pour l'infanterie espaignole et walonne, et aussy gens de l'armée de mer; et en oultre avons enchargé au sieur de Naves la provision des vivres.

Et, quant au contenu de vostre seconde lettre susdicté, vous aurez veu, par noz dernières du 10 de cedit mois, avoir esté de la bien icy que Lorençana, avec les quatre compagnies espaignoles, passast en l'isle de la Thole, pour le desseing que s'entend l'ennemy avoir contre icelle, dont encoires hier nous est venu adverteance de don Philippe de Beaumont, par rapport à luy faict des gens venans de Walchren : si que a samblé ne debvoir encoires changer ladicte résolution, ains que les choses s'effectuent ainsy pour quelques jours, dedans lesquelz se pourra descouvrir ce que l'ennemy prétend exploicter; se trouvant qu'estans lesdictes quatre compagnies à Berghe, ores qu'elles y peussent estre, en quoy il y auroit difficulté, pour y estre environ deux compagnies d'Allemands, elles y seroyent par trop arriere-main pour le besoing qui se pourroit offrir, ou en ladicte isle de la Thole, ou à Sainte-Annelandt. Et, au regard des 11^m harquebouziers soubz la conduite de Jehan de Castille, ilz sont destinez à Rozendale, pour le secours des isles du Clunaert et des fortz environ Breda. Et, pour fin de ceste, l'on regardera de faire retourner incontinent vers vous le sieur de Seroskerke, Wyngarden et Turck. Qui sera l'endroit où vous recommanderons, monsieur de Mondragon, en la sainte garde du Créateur.

De Bruxelles, le 13^m jour de mars 1576.

VIII

Mondragon au conseil d'État.

Dreisschor, 14 mars 1576.

Messeigneurs, ce jourd'huy, au quattres heures après midy, ay receu vostre lettre responsive à deux miennes précédentes, du ix^{me} et x^{me}, et suis esté très-ayse de l'ordre que donnés à faire venir argent, tant pour l'ouvrage quy se faict pour serrer le banc du canal de la teste de Zierickzée, que pour l'infanterie quy est en ces isles, laquelle en ait très-grande nécessité.

Quant aux compagnies espagnolles venans en l'isle de la Thole, et autres trois centz harquebousiers se trouvant vers Roosendaele, elles y sont très-nécessaires ; et en tout se suyvront voz ordonnances ; et, de mon costé, m'efforceray de faire tousjours ce que plus voiray convenir au service de Sa Majesté.

Je vois que, pour sortir de ceste entreprinse comme il convyendroit plus au service de Sadiete Majesté, n'y ait autre meilleur et prompt remède que de la combattre et assaillir, comme j'ay eu mis avant : car la muraille de la ville est sy cavée de l'eaue qui bat contre icelle, que à paine se peut soustenir ; et en toutes mes autres que vous ay escript ay dict le mesme ; et le plus tost sera le meilleur, avant que autres inconvenientz surviennent. Vous advisant aussy que, en cas que ainsy se face, faudra plus grand nombre de gens que n'en ay, et anticiper les victuailles quy auront de venir de Brabant, pour l'incommodité de tant de canaux à passer, et ce que l'ennemy pourroit faire pour destourner n'y en pouvoir amener. Je ne m'eslargiray à plus longue lettre : car en tout se fera ce que humainement se pourra, Dieu aydant, auquel prie, etc.

De Dreysscher, ce xiiii^e de mars 1576..... ..

MONDRAGON.

IX

Mondragon au conseil d'État.

Nieuwerkerck, 16 mars 1576.

Messeigneurs, j'ay ce jourd'huy receu lettre du capitaine Lorencana, par laquelle il dict qu'il entrera pour demain en l'isle de la Thole. Or, d'autant que les trois enseignes quy en sortiront sont sans argent, et que ilz me les convyent mettre dedans les playtes quy tiennent serré le canal de Zierickzée et sur le dicque à l'opposite de la ville, je ne scay sy les *contadores* vous auront adverty pour donner ordre que elles recoipvent argent pour s'entretenir, et ne scay vous signifier assé la nécessité qu'en ait toute l'infanterie se trouvant en ces isles, à laquelle ay entièrement presté ce que j'ay sceu recouvrer ; et pour d'icy en avant, ne scay comme en faire. Je vous supplie, messeigneurs, y pourveoir avec grande diligence et m'en advertir. J'ay donnée et fait donner telle diligence jour et nuict à l'estacade quy se fait sur le banc, que pour demain soir elle sera achevée, et de sorte que ny par le canal ny par le banc ne pourrait plus rien entrer dedans la ville, ny en sortir, pourveu toutesfois que j'aye quatre playtes pour mettre sur ledict banc, et faire qu'elles serviront de corps de garde à ladicte estacade : à quoy vous prie y donner ordre.

Je n'ay nouvelles de la ville que vous pouvoir escrire, sinon que, mercredy soir, entra dedans une barquette venans de l'armée ennemye, et le lendemain matin firent une salve grande, en resjoyssance, à ce qu'ilz crioient, de la mort de feu Son Excellence. Qui sera pour fin, en priant Dieu vous donner, etc.

De Niukercke, ce xvi^e de mars 1576.....

MONDRAGON.

X

Mondragon au conseil d'État.

Nieuwerkerck, 18 mars 1576.

Messeigneurs, je suis contrainct vous faire entendre le peu d'ordre et moins de bon gouvernement qu'il y ait à la plus grande partie de l'infanterie du régiment de

monsieur le conte du Reux quy est en ceste isle, pour ce que, des trois conpaignies et parties d'autres, n'y ait que le capitaine Van Heke quy réside avec la sienne, lequel en tout et partout faict ce que ung bon capitaine peut et doibt faire. Les lieutenantz et enseignes des autres me sont venu remonstrer ce matin que, nonobstant qu'il n'y ait que huit jours que l'on leurs auroit faict payement de trois mois de leurs souldée, les souldatz n'ont desjà plus de quoy s'entretenir, pour ce que sur iceux leurs ont estez rabatue les prestz et secours qu'ils debvoient et avoient receu en ceste isle. Le lieutenant de la conpaignie du sieur d'Eke m'ait aussy dict que ladicte conpaignie ne se paye par les estatz de Flandres comme les autres, et que il ait par plusieurs fois escript à son capitaine luy envoyer quelque moien pour entretenir la conpaignie, laquelle n'est grosse que d'environ quatre-vingt souldatz, et entre eux en y ait plus de vingt-cinq malades, et les armes des dispos sy rompues que, à une affaire, ilz ne s'en pourront servir. Et entend en effect de tous que, desdictes trois conpaignies et parties d'autres quy sont avec icelles, ne se pourront tirer que deux centz cinquante hommes de services, ou bien peu davantaige. Et trouverois beaucoup meilleur que mondiet sieur le conte envoya en ceste isle deux conpaignies entières, et tirer hors celles quy y sont, quy sont bien lasses d'y estre, et pour l'esgard des malades quy y sont : car de deux conpaignies fresches et entierres se tireroit plus de service que de ces trois. Je vous supplie ce faire entendre à mondiet sieur le conte, affin qu'il y donne ordre.

Je suis attendant response de mes précédentes que vous ay escript sur la nécessité générale entre l'infanterie de ces isles, et sur le surplus qu'il convyendrait mettre en exécution. Quy sera pour fin, en priant Dieu vous donner, etc.

De Niukercke, ce xviii^e de mars 1576.

Pour le jourd'hui demeure achevée l'estacade faicte sur le banc du canal de la teste, et mises les chaines et cables : de sorte que d'icy en avant ny barques pourront sortir ny entrer, ny se pourra mettre secour sans combattre les playtes et les corps de gardes dudiet banc ; pour lesquelz convyent avoir quatre playtes, comme vous ay eu escript, vous suppliant les faire venir.....

MONDRAGON.

XI

Mondragon au conseil d'État.

Nieuwerkerck, 20 mars 1576.

Messeigneurs, j'ay ce matin receu advis de Dordrecht, par ung espie que j'avois despêchée celle part, comme l'ennemy n'est attendant que temps propre pour effectuer le secours de la ville de Zierickzée, et ait déterminée que, pour le faire, mettra bon nombre de gens de guerre, avec environ cinq centz pionniers, au dicque de Borndam, quy est le principal de la mer, quy va de la teste vers les dunes, et le rompre, et en ung mesme temps combatra les playtes estant au canal avec leurs vasseaux d'armée, pensant que, nous donnant où entendre par deux costez, séparer noz forces, et par ce moien exécuter ledict ravitaillement tant plus facilement. J'ay incontinant donnée ordre que, vers ledict dicque, seront cinq centz harquebousiers, pour résister que ledict dicque ne se rompe; et ay aussy despeschée vers le capitaine Lorençana, affin qu'il face passer en ceste isle deux des quattres compaignies qu'il ait en charge, des plus complètes et fortes, d'autant qu'elles ont receu argent et celles de la Thole sont en grande nécessité; et en ces isles est sy grande que já désordres se commettent, et n'y ait moien d'y remédier. Par quoy vous supplie y pourveoir avec grande diligence.

Ces tempestes ont estez trois jours sy continuelz que l'estacade du banc n'ait esté achevée, laquelle le sera pour demain : restera seullement les playtes, pour les faire servir de corps de garde. En tout ce fera ce que conviendra au service de Sa Majesté, et n'y aurait faulte de diligence en tout ce quy s'offrira. Qui sera pour fin, en priant Dieu vous donner, etc.

De Niukercke, ce xx^e de mars 1576.

Ayant achevée ceste, ay receu vostre lettre du xvii^e, et, veu l'advis qui venoit en icelle, j'ay donnée ordre en tout, tant en l'isle de la Thole que au dicque de Schowen. Je suis esté esbahy de ne recepvoir nouvelles d'argent, sans lequel sera mal possible tenir bon ordre entre ceste infanterie et la faire estre sur dicques, comme il convyent qu'elle soit. Le capitaine Lorençana m'escript aussy que les compaignies venans avec luy n'ont já plus argent. Je vous supplie y donner ordre.....

MONDRAGON.

XII

Le conseil d'État à Mondragon.

Bruxelles, 22 mars 1576.

Monsieur de Mondragon, voz lettres des xviii et xx^{es} de ce mois sont venues hier soir joinctement. Pour auxquelles respondre, le conte du Roëulx, ayant naguères esté icy, nous a bien dict autant que contient vostre première lettre, touchant les compagnies de son régiment estants en Duvelandt, mais qu'il n'y pouvoit remédier par y envoyer d'autres, disant avoir luy-mesme faulte de soldatz pour garder une si grande estendue comme estoit la costé de Flandres, et ayant requis lors qu'elles luy fussent renvoyées, veu mesmes les advertissements qui viennent journellement qu'en France l'on auroit quelque imagination contre le quartier de Flandres. Or ledict conte est mandé icy pour le xxvi^e de ce mois, et lors ferons traicter avecques luy sur cest affaire. Cependant, attendu l'advertissement, contenu en vostre dicte lettre du xx^e, du desseing de l'ennemy pour le ravictuaillement de la ville de Ziericzée, et que pour cest effect ilz n'attendent que temps propice, nous est advis que ne se doibt rien innover quant au changement desdictes compagnies de Flandres. Ne pouvant laisser vous faire entendre comme ce jourd'huy nous est venu advis du couronnel Verdugo, du xiii^e de cedict mois, contenant que les ennemis desseignent ravictualer ladicte ville de Ziericzée, et y mettre à ceste fois v^e lastes de bled et grande quantité de cervoise, fromaige, pouldre et beure, avec intention de rompre les dicques en Sainte-Annelandt, et ainsy vous oster l'ammenaige de vivres, et avec petitz bateaulx mettre les susdicts en ladicte ville. Par quoy sera bien que donnez l'ordre requis partout pour aller au-devant du desseing de l'ennemy, et s'efforcer par toutes voyes possibles le luy empescher, tant en Sainte-Annelandt que ailleurs, comme espérons que ferez : ayants volontiers entendu que l'estacade soit si avancée ou bien faicte maintenant, selon qu'escripvez. Nous avons encoires ce jourd'huy faict escripvre aux *cóntadores* et commissaires estants en Anvers, pour se donner toute la presse possible de passer outre, avec l'argent, vers vous. A tant, etc.

De Bruxelles, le xxii^e de mars 1576.

XIII

Mondragon au conseil d'État.

Nieuwerkerck, 26 mars 1576.

Messeigneurs, je reçuz, le xxiiii^e de ce mois, voz lettres escriptes le xxii^e, accusans en avoir receu deux miennes du xviii^e et xx^e. Et quant à ce que touche les compaignies de monsieur le conte du Roelx, en ce que j'escrivois, il ne diminue de gens, ains s'accroisoit, pour ce qu'en lieu de deux compaignies, pour changer celles de son régiment estant en ceste isle, il en tiroit dehors trois et parties d'autres trois. Je pense que, avant l'arrivée de ceste, il y aura regardé, et désirerois bien luy pouvoir renvoyer ses gens; mais il conviendrait beaucoup davantage accroistre les forces de gens de guerre en ces isles que les diminuer, pour les dicques qu'il convient garder, et deffendre les fortz et canaulx.

Je crois certainement que l'ennemy ne nous donnera plus de temps, pour nous fortifier à ces canaulx, que jusques à ces caues vives. Quant à ce que concerne la deffence des dicques et des playtes armées, elle serat sy grande et bonne que faire se pourra. Mais je vois que des mariniers qui sont aux barques et erfelders n'y aurat que bien peu d'assistance, car ilz n'ont ny admiral ny vice-admiral pour les gouverner; et seulement pour changer les gardes des playtes et passer les gens de guerre de fortz à aultres, ne le vuellent faire: par plus grande raison, ne se voudront efforcer à combattre, ains, comme je vois, plus tost seront pretz à fuyr l'ennemy. Je ne me suis jamais voulu entremectre en choses de mariniers; et voudrois que, en cas que pour ces caues vives l'ennemis n'auroit effectué le secour qu'il prétend mectre dedans la ville de Zirixzée, il y eust meilleur qu'il n'y a maintenant, et qu'ilz vinssent en ces canaulx quelques batteaux de hault bord de l'armée de Sa Majesté, afin de revertir le desseing à l'ennemis, et luy donner que faire à plus d'ung costé. Il vous plirait y adviser et envoyer des barques, s'il y en ait, car je vois que d'Anvers n'y vient assistance, et le vice-admiral malade à Sainte-Annelandt.

Les commissaires arrivèrent hier à midy; et encores que l'infanterie est répartie en tant de lieux comme elle est, ilz ont délibéré prendre monstre, quy est chose bien difficile. L'argent durera bien peu, car les soldatz doivent aux vivandiers le mois de souldée qu'ilz recepvront. Je vous supplie avec temps pourveoir au nécessaire de ces isles, et donner diligence à ce qu'il convient pour achever ceste entre-

prise, regardant aux choses nécessaires contenues aux mémoires que j'ay donné pour ledict effect. Dieu y veuille mectre sa sainte main, et vous doit, etc...

De Nyeuwerkerck, le xxvi^e de mars 1576.....

MONDRAGON.

XIV

Mondragon au conseil d'État.

Nieuwerkerck, 31 mars 1576.

Messeigneurs, depuis ma dernière, datée du vingt-septiesme de ce mois (1), vous advisant l'arrivée des commissaires en ces isles, ne s'ait offert de quoy vous donner advertences, car depuis en çà suis esté tousjours occupé à faire des fortz, tranchées, augmenter les gens de guerre de la teste de Zierickzée, et à donner ordre (pour sy l'ennemy eût intentée le secours de la ville) au plus nécessaire. A l'arrivée desdicts commissaires, leurs donna à entendre le peu de service qu'ilz pouvoient faire à Sa Majesté, prenant monstre à l'infanterie, pour estre répartie en tant de lieux : toutesfois ilz l'ont prins, et ont esté sy hastez à sortir de ces isles que ung d'eux, appelée Gutierrez, n'ait achevé de lister avec les compaignies qu'il print monstre en ladiete teste, et sans vérifier (comme se devoit) ses listes et rolles. A cest instant est arrivé de Brouwershaven l'officier du *pagador* Francisco de Lixalde, lequel m'ait dict luy manquer argent pour deux compaignies espagnolles : il ait escript audict *pagador*, pour luy envoyer ce qu'il convyent, et crois qu'il le ferait avec diligence. Et eussent bien peu laisser lesdicts commissaires de se faire payer icy de leurs journées et vacations, et attendre le faire jusque à leur retour en Anvers, puisque ilz sçavoient que il n'y avoit argent en suffisance.

Le vent, depuis trois jours en çà, ait esté sy véhément que, encor que à la Vere y ait grande quantité de batteaux quy s'y ont venu joindre de Hollande, sy est-ce que l'ennemy n'ait encor faict nulle démonstracion d'intenter ledict secours. Sy pour demain et ce soir il ne passe, ne le pourrait faire jusque à ceste plaine lune, n'est toutesfois qu'il vueille entrer par le canal et combattre les playtes. Celles qu'ait

(1) C'est évidemment de celle du 26 qu'il veut parler.

envoyé d'Anvers le chastellain Sancho d'Avyla ne sont encore arrivée, ny les trois gallères et trois pontons, jaçois qu'elles soient à Saint-Analand.

Je suis tousjours fortifiant de tous costez, et principalement le canal; et avec l'arrivée desdictes playtes s'achèveront les corps de garde de l'estacade, et de faire autres ouvraiges quy restent. Je me donneray toute diligence affin que, intentant l'ennemy ledict secours, il trouve tant plus d'empeschement, et, Dieu aydant, il trouvera telle résistance qu'il n'exécutera son entreprinse, et auquel prie vous donner, etc.

De Nieukercke, ce dernier de mars 1576.....

MONDRAGON.

XV

Mondragon au conseil d'État.

Nieuwerkerck, 4 avril 1576.

Messeigneurs, depuis ma dernière lettre que vous ay escript le dernier de mars, ne s'ait offert de quoy vous donner advertissement de ces isles, pour ce que les grans ventz qu'il ait faict ont esté cause que l'armée des ennemys ne s'ait peu joindre pour tenter le secours de la ville : quy nous ait venu bien à point, pour ce que l'estacade faicte sur le banc du canal de la teste n'estoit encor du tout assurée par playtes, pour y servir de corps de garde, car les playtes envoyés d'Anvers n'avoient peu arriver, pour la véhémence du vent contraire : ce qu'elles firent hier soir à la marée. Le matin dudict jour arriva icy le chastellain Sancho d'Avyla, lequel trouve le canal fort assuré; et s'assureroit davantaige, estant lesdictes playtes posées comme elles doibvent estre, et haulsées de planches, pour y estre les gens de guerre dessus à couvert. Ce jourd'huy, environ les dix heures du matin, est arrivée soubz le fort de Browershaven l'armée de mer quy estoit à Dunkerke, de dix-sept vasseaux, et avec iceux Jan Martinez de Ricalde. En passant du costé de Wlissinghe, ont rencontré ung vasseau chargé d'environ cent souldatz anglois quy alloient au service des rebelles, en la Brielle. Ledict chastellain vous escript ce qu'il vous plaict que soit faict d'eux et de ce quy touche ladicte armée, laquelle est arrivée en sy bonne sayson et temps sy oportun que (moiennant la grâce divine) elle sera cause que ceste ville de Zierickzée seroit encor plus estroitement serrée qu'elle n'ait

esté, et que de bref se réduira à l'obéissance de Sa Majesté. Pour quoy faire, je vous supplie humblement pourveoir aux choses nécessaires pour y donner une fin. Les canaux de ces isles se navigeront d'icy en avant avec plus de seurté que jusque maintenant ne s'ait faict : quy sera grand bien pour les provisions quy viendront en cesdictes isles.

Estant, à ceste marée du soir, sur le canal de la teste de Ziericzee ledict chastelain Sancho d'Avyla et moy, l'armée ennemye estant devant ladicte teste ait faict voile, estant de trente vasseaux, et s'ait retirée, à ce que avons peu jugier, au canal de Wolferdick, ou pour craincte de celle venue de Dunkerke, ou aller faire une course en l'isle de Zuytbeveland. Or, d'autant qu'elle n'est trop bien fournye de gens de guerre, j'ay despêché au capitaine estant en celle de la Thole, pour avec barquettes y faire passer infanterie par Sainct-Martensdick. Et en tout ce quy s'offrira, y donneray la meilleure diligence que je pouray, et en serés tousjours advertys. Sur quoy feray fin, en priant Dieu vous donner, etc.

De Niukerke, ce III^e d'april 1576.....

MONDRAGON.

XVI

Mondragon au conseil d'État.

Brouwershaven, 7 avril 1576.

Messeigneurs, je receu hier soir vostre lettre du cinquiesme de ce mois (1) responsive à deux miennes du xxvii et dernier du passé. Depuis en çà en aurés receu autres deux par lesquelles vous aurez entendu ce quy se passe en ces isles. Je suis très-ayse d'entendre le bon ordre qu'avés donné pour l'exécution de ce siège et y donner une fin; et, arrivant les nécessaires provisions, espère, avec l'ayde de Dieu, qu'elle sera breve, car les murailles de la ville sont sy combatues de l'eaue, que ceux de dedans ont assez à faire à les soustenir.

(1) Dans cette lettre, le conseil lui disait qu'il avait donné l'ordre qui avait été jugé convenable pour l'exécution « de ce qu'il sçavoit », et qu'il en ferait « diligenter l'effet » autant que possible. Le conseil ajoutait que, si l'ennemi n'avait pas encore tenté le secours de Zierikzee, la cause en était probablement l'entreprise qu'il avait formée sur la ville d'Amsterdam, laquelle il avait pensé surprendre avec 200 schutes, sur lesquelles étaient embarqués 1,500 hommes de troupes.

Vous aurés entendu l'arrivée de l'armée de Dunckerke en saulvetée. Hier le chastellain Sancho d'Avyla et moy sommes venus en ceste ville, pour regarder de luy faire occuper les canaux par lesquelz l'ennemy pense secourir la ville de Zierickzée; et estans sur l'embouchure du havre, avec la marée arrivarent trente-quatre vasseaux ennemis à coup de canon de ladicté armée : ilz ne luy ont fait dommaige quelconque, et avec la mesme marée se retirèrent, arrière de l'artillerie du fort de cestedicté ville, vers les dunes, où ilz jetèrent les ancrs, et y sont encor ce matin. De tous costez est l'infanterie en ordre et preste, et se commettent tant désordres en ce lieu, pour estre les deux compaignies sans argent, que je suis esté contrainct en chercher pour les éviter, en attendant la paye d'icelles.

Je vous envoie une lettre en chiffre que fut hier prinse sur ung gentilhomme françois allant de Delfz en Zeelande, je dicts Walckeren; et comme nous n'avons peu icy l'entendre, ait semblé audict chastellain Sancho d'Avyla et à moy les vous envoyer, pour sy se pouroit trouver personne qui l'entendist. En tout se fera ce quy sera possible pour divertir le ravytaillement de ceste ville de Zierickzée. Quy sera pour fin, en priant Dieu vous donner, etc.

De Brouwershaven, ce viii^e d'avril 1576.....

MONDRAGON.

P.C. Monumental de la Alhambra y Generalife
CONSEJERÍA DE CULTURA

XVII

Le conseil d'État à Mondragon.

Bruxelles, 8 avril 1576.

Monsieur de Mondragon, nous avons volontiers entendu, par vostre lettre du iii^e du présent, les ouvrages et affaires par deçà se porter si bien comme l'escripvez : à quoy de nostre part se faict tout le possible pour correspondre, mesmement pour avancer tout ce qu'est nécessaire pour l'exécution de ce que sçavez, à laquelle l'armée de Dunckercke est venue merveilleusement à propos. Dont sumes esté joyeux et en louons Dieu, ayants donné moyen à Jehan de Yssunca de la pouvoir pourveoir de vivres et aultres nécessitez.

Quant aux cent Anglois prins en mer, qui s'en alloient au service des ennemis, nous respondons présentement à Sancho de Avila que, s'ilz n'ont pasport de la royne d'Angleterre, il en face faire justice, soit par en jecter partie en mer, partie



JUNTA DE ANDALUCIA

pendre, et se servir de partie aux galères, comme luy semblera mieulx convenir.

Au demeurant, nous louons voz soing et diligence d'avoir pourveu à l'isle de Suytbeveland, comme le contient vostre lettre susdicte. Et pour ce que nous voyons que tous les advertissements qui nous viennent rencontrent conformément que le desseing principal de l'ennemy pour le secours de Ziericzée est de prendre l'isle de Sainte-Annelandt, et se mettre avec force bateaux entre icelle et Duvelandt, et vous couper ainsy les vivres, puisque, sçachant par adventure voz préparatifz, il ne voit moyen de faire le secours par force, nous ne pouvons laisser de vous ramener le mesme soing et diligence à y pourvoir, et encharger ung chacun, tant audict Sainte-Annelandt que aux fortz dudict Duvelandt, d'estre alerte. Qui sera l'endroit où vous recommanderons, monsieur de Mondragon, en la sainte garde du Créateur.

De Bruxelles, le viii^{me} jour d'apvril 1576.

XVIII

Mondragon au conseil d'État.

Nieuwerkerck, 9 avril 1576.

Messeigneurs, ceste sera pour vous advertir de la réception de voz lettres escriptes d'hier; et suis très-ayse d'entendre, par le contenu en icelles, les bonnes diligences que mettés pour avancer ce quy est nécessaire pour l'exécution de ce quy est devant les mains. Ce en quoy y aurait plus de tardement et le plus nécessaire est à la quantité de barques pour y mettre l'infanterie, et avec icelles s'en servir au temps oportun. J'ay eu advisé, par mes mémoires, comme celles quy sont à Rosendael et Berghes, et quy servent à mener des tourbes de lieux à autres, sont le plus propres et convenables, tant pour pescher peu d'eaue comme pour y pouvoir mettre bon nombre de souldatz. Je vous supplie ordonner personnes de diligence pour se charger d'icelles à son temps, et les faire haulser ung peu, pour y estre dedans à couvert, car il n'y ait beaucoup de charpenterie à faire, et aussy pourveoir de quelques planches doubles, pour ce qu'elles seront de besoing pour plusieurs choses.

Tant plus dilatera l'ennemy le ravytaillement de la ville, tant plus convyent pour

assurer les canaux; et est en poinct celluy de la teste de ladicte ville, qu'il aurait bien à quoy entendre d'entrer par icelluy, comme encor jour et nuict s'y travaille. Et présentement se donne ordre que celluy de la part de Dreysscher s'assure bien là où demain (Dieu aydant) se mettront deux vasseaux d'armée, pour assurer l'estacade. Et est le chastellain Sancho d'Avyla ne perdant temps pour ce qu'il convyent pourveoir par la mer : car, depuis peu de jours, s'ait entendu, par langues prises, que ledict ennemy prétend intenter le secours qu'il ait prest, avec ses schutes et gallères, par ledict canal de Dreysser. Et en tout se mettrait le meilleur ordre et plus grande diligence que sera possible. Sur quoy feray fin, après avoir supplié le Créateur vous donner, etc.....

De Niukerke, ce ix^e d'avril 1576.....

MONDRAGON.

Depuis la présente serrée, le chastellain Sancho d'Avyla et moy avons fait examiner bien au long ung marinier quy fut prins avant-hier allant à Canfer, lequel ait servy de pilote sur ung vasseau de l'armée des rebelles, depuis ait esté vreybuter, homme très-assuré et de très-mauvais bruiet et fame; et entre autres choses, dict que l'ennemy est déterminé de secourir ceste ville de Ziericzee par quel bout que ce soit : car ilz disent en Hollande que, en cas qu'elle se perde, ilz ne pourront garder en nulle façon l'isle de la Plaete, ny celles de Worn et de Zwyndrecht ou Triel; et où par les canaux ne le pourront faire, que ilz sont d'intention de mettre pied en terre trente enseignes en ceste isle, et combattre les gens de guerre y estans; et dict qu'ilz desembarqueront entre Oostduveland et Zeerjansland. Nous luy avons demandé sy il ne se traictoit, entre l'armée ennemye, de mettre en l'isle de la Thole et se saysir de Saint-Analand. Il dict que telle entreprise ait esté mise en avant, mais que enfin ceux de meilleur jugement ont dict ne leurs convenir, pour ce que, encor qu'ilz misent pied en terre en ladicte isle et qu'ilz prissent Saint-Analand, ne la pouroient sustanter, pour ce que Brabant luy sert d'espaules, et que dudict pays peuvent venir en ladicte isle, dedans deux fois vingt-quatre heures, deux mil hommes, et davantaige que en ladicte isle de la Thole y ait villes serrez et chasteau, et que c'estoit bien le plus expédient pour eux intenter sur ceste isle. Partant convyendroit bien que, pour tant mieux l'assurer, encheminer avec grandissime diligence deux des compaignies espaignolles quy sont à Bruxelles, ou bien deux d'Allemands des plus à main : car ces trois isles sont sy difficiles à se secourir les unes au autre, que il pouroit estre tard avant que le venir de l'une d'icelles. Je vous supplie y regarder bien et y mettre la diligence qu'il convyent, vous assurant toutesfois que des

gens quy sont icy se fourniront les lieux plus nécessaires, et se fera le devoir possible.

 XIX

Mondragon au conseil d'État.

Dreisschor, 11 avril 1576.

Messeigneurs, je ne laisseray de vous adviser ce quy se passe en ces isles, à chascune occasion quy s'offrira. Ce en quoy le puis présentement faire est que l'armée ennemye, quy est du costé des dunes de Schouwen, s'est passée là où elle souloit estre, quy est à Catssoukem; et au canal de Wolferdick apparoissent à ceste heure, quy sont les dix du matin, autres onze vasseaux : de sorte que sans doute ilz intenteront le secours par deux costés. Quy serait cause que j'auray à tant de lieux où fournir gens, que pour une nécessité ne m'est possible joindre trois centz hommes désoccupez et libres, car il y ait tant de places à garder que, encor que j'eusse le double de gens de guerre, y ait bien où les employer, parce que l'ennemy vient avec toutes ses forces, et en ameine assez pour se diviser en deux troupes. J'ay entendu que la compaignie du capitaine Jan Daça estoit près pour entrer en la citadelle d'Anvers; et pour ce qu'il pourrait encor venir à temps, luy escript que, avec la plus grande diligence possible, prenant chariotz et marchant jours et nuitz, il vienne avec sadiete compaignie en l'isle de la Thole. Je vous supplie luy ordonner de ainsy le faire. En tout ce fera le possible pour empescher ledict secur.....

De Dreysser, ce xi^e d'avril 1576.....

MONDRAGON.

Je vous supplie aussi ordonner au conte Hannibal envoyer, après la compaignie du capitaine Jan Daça, l'une des compaignies de son régiment quy sont en Anvers, et la faire marcher en diligence.

XX

Le conseil d'État à Mondragon.

Bruxelles, 11 avril 1576.

Monsieur de Mondragon, pour répondre à vostre lettre du 1^x^me du présent, nous vous advisons que faisons marcher deux compagnies du tercio de Julien Romero, assçavoir : celle de Damien de Moralès et aultre, estants présentement à Lière, vers Duvelandt, et escripvons à Julien Romero que, demandant par vous sa compagnie qui est allée à la Goes, il donne ordre qu'elle chemine la part que vous requérerez et direz. Et si sumes après pour veoir si pourrons faire marcher celle part aussy quelque compagnie allemande; et si regarderons en oultre donner tout ordre qu'entendrons pouvoir servir pour vostre renfort, requérant à cest effect avoir de heure à aultre de voz nouvelles. A tant, etc.

De Bruxelles, le 11^me d'avril 1576.

P.C. Monumental de la Alhambra y Generalife
 CONSEJERÍA DE CULTURA
 XXI

Mondragon au conseil d'État.

De la digue devant Zierikzée, 12 avril 1576.

Messeigneurs, depuis mes lettres du matin par lesquelles vous avvertissois comme l'armée ennemye croissoit du costé de Catsouken, est succédée que, avec la marée de ce soir, sont arrivés celle part jusques au nombre ensemble de cinquante vasseaux, et avec la décroissante précédente sont venues, du costé de la Plaet, jusque à vingt-quatre galères ou vasseaux bien platz et bien haulse de bord, lequelz, en attendant la croissante, jetarent ancrs près de l'embouchure du canal de Dreysser; et derrière eux venoient environ autres cinquante, comme chargés de vivres. Or, venues les dix heures de nuict avec deux de marée, l'armée de la teste, faisant voile, est allé toucher armes au Zuytdick, vers Borndam, et après vers le Norddick, du costé des dunes. Et ung peu après, les vasseaux quy estoient sur ancrs, au canal

devant celluy de Dreysser, l'ont commencé à toucher, et, faysant semblant de vouloir jecter gens sur ce dicque, se sont y mis en ordre et à entrer audict canal, ayant tousjours deux compaignies que les suivoient par-dessus les dicques. Et comme, à la marée précédente, le vice-admiral estoit arrivé avec la galère admirale et la sienne, et estant encor une asabre sur ancras, près l'estacade, parvenant l'ennemy jusque aux deux galères estant ung peu devant l'asabre, les ait environné de ses vingt-quatre siennes galères, comme ertfelders; et avec avoir combatu longuement, pour n'estre soutenues d'autres, sont estez prinses : de sorte que ne se sçait sy ledict vice-admiral ait esté prins ou tué, comme aussy ont mis le feu à l'asabre avant que se retirer. Lesquelz ne vindrent jusque à rompre la palisade, pour la deffence de la mousqueterie et harquebouserie qui estoit au fort, de part et d'autre. De sorte que, ayant l'espace de trois heures combatu, se sont retirez lesdicts ennemis, sans avoir endommagée en façon que ce soit ladicte estacade.

Voilà, messeigneurs, le succès de ce soir dernier, auquel Sa Majesté ait receu assez de dommaige par la perte de ces deux galères et de ladicte asabre; duquel vous ay bien voulu advertir en diligence, et assurer que je n'ay trois centz hommes pour joindre là où y aurait nécessité de secourir, pour estre toute ceste infanterie répartye en tant de partz : vous suppliant y pourveoir de davantage avec grandissime diligence; et prie Dieu que ce soit avec temps, et vous doint, messeigneurs, etc.

Du dicque devant Zierickzée, ce xii^e d'apvril 1576.

Depuis ceste escripte, ay entendu que le vice-admiral n'est prins ny tué, ains qu'il se sauva, voyant sa gallère rendue : quy nous ait esté grand contentement, pour la valeur de sa personne, et le quel le chastellain Sancho d'Avyla ny moy n'avyons veu ny parlé, pour estre, à sa venue avec les deux galères, en la teste de Zierickzée, et à nostre retour, commençoient desjà les vasseaux à entrer par le canal. Il n'est besoing, messeigneurs, vous remonstrer l'importance que ce secours n'entre; pour le quel divertir se ferait le devoir possible, comme aussy à la Thole y ait peu de gens, pour en avoir tiré dehors, et partie d'iceux tuez sur les galères.....

MONDRAGON.

XXII

Mondragon au conseil d'État.

De la digue près de Zierickée, 13 avril 1576.

Messeigneurs, hier vous escripva le succès de mercredy soir. Et, encor que mes lettres soient sy ordinaires, n'ay peu laisser de vous advertir de celuy du jourd'huy matin, quy est que l'eunemy avec dix-huict grandes scutes s'est présenté à venir derechef rompre ceste estacade, et avec grand courage; et arrivant l'avant-garde, trouva telle résistance de mosqueterie et de canons, que d'ung coup de demy la principale scute fut jeté en fond, et autres deux plus petites. Ce matin se sont trouvez dedans jambes d'hommes et quatre mortz. Dedans l'une estoient haches grosses faictes à Rotterdam, picques et vingt sacs de froment; et à la seconde y avoit dedans quarante avec quelques fromages. La troisieme est au fond du canal. Il se print vif ung souldat, naturel de Valenciennes, avec une cuisse coupée d'ung coup d'artillerie; et, comme il estoit près de la mort, ne s'ait entendu de luy aultre chose, que encor ce soir ilz sont délibérez de retourner à tenter derechef d'entrer par ceste part.

L'autre armée quy est devant la teste de Zierickée, n'ait jusque à ceste heure fait démonstration de passer, et est de plus de soixante-dix vasseaux, et icy sont environ cinquante et cinq.

Comme j'ay escript par mes précédentes, l'infanterie en ces isles est répartie en tant de lieux que il se gaste beaucoup de poudre, tant de canons comme d'harquebouses, et en y aura en bref nécessité, s'il n'y en vient de Brabant: par quoy vous supplie en faire provision, et de mesches et plomb.

Il ait convenu faire venir de Brouwershaven deux enseignes d'Espaignolz, des quattres quy sont venues avec l'armée de Dunkercke. Je n'ay de quoy les entretenir: car de toucher aux provisions de vivres quy sont de respect pour les nécessitez quy pouroient survenir, ne convient nullement; par quoy vous supplie y pourvoir. Quy sera pour fin, après avoir prié le Créateur vous donner, messeigneurs, etc.

Du dicque près Zierickée, ce xiii^e d'avril 1576.

J'avois obmis à vous escrire comme, avant-hier soir, quant les ennemys vindrent rompre l'estacade, ung gentilhomme de l'artillerie, appelé Garcia de Léon, homme de grand soing, eut une harquebusade au front, duquel il est en dangier de mourir;

et hier soir autre gentilhomme eut ung coup de basse à la gorge et menton duquel il est fort blessez ; et me trouve présentement avec seulement une personne ou deux pour avoir soing de l'artillerie. Je vous supplie escrire à monsieur de Treslon envoyer autres deux gentilhommes, et faire venir ung officier fort expert à monter et desmonter artillerie, appelé Jacques de Man ou de More, homme jà ancien, demeurant à Malines.

Depuis avoir fermé la présente, ay receu vostre lettre de l'onziesme, accusant la réception de la mienne du ix^e, et sommes esté très-joieux, le chastellain Sancho d'Avyla et moy, d'avoir entendu avoir encheminé par deçà les deux compagnies quy estoient à Lière. Elles viendront bien à propos pour ce que se représente présentement et pour l'advenir ; et quant les compagnies d'Allemans arriveront, ne sera que bien, encor que, pour résister à ce que les ennemis pouroient tenter, se procurerait de les empescher.....

MONDRAGON:

XXIII

Mondragon au conseil d'État.

De la digue, près de l'estacade, 14 avril 1576.

Messeigneurs, auparavant la réception de voz lettres de l'onziesme, craindois vous inporter par trop souvent vous escrire ; mais voyant que désirés sçavoir d'heure à autre nouvelles de ce quy succédera en ces isles, ne faudray de vous les faire entendre bien songneusement.

Vous aurés sceu, par mes deux précédentes, ce quy se passa mercredi et jeudy soirs, et présentement rest à vous escrire ce d'hier. Et est que, de jour, hier ceux de la ville sortirent avec vingt, tant galères que scutes grandes, bien chargez de gens, et s'en allèrent droict au dicque grand, qui va de la teste vers les dunes, pour jecter gens en terre avec enseignes desployés. Et l'infanterie quy garde ce dicque, quy sont trois enseignes de mon régiment et une d'Espagnolz, leurs donna telle charge que de ceux quy avoient pied en terre, en demeurèrent tuez vingt-ung ou vingt-deux.

Hier aussy, soir, arriva icy le capitaine Aguylar avec cent harquebousiers, tant

de sa compagnie que de celle du capitaine Damian de Moralès, et aussy arriva la compagnie du capitaine Jan Daça, quy vindrent bien à bon temps.

Ce soir passé, l'ennemy n'est venu, comme les deux précédentz, essayer de rompre l'estacade de ce costé, et crois que le dommaige de joudy qu'il receut, l'en ait gardé.

Par le costé de la teste n'ont encore faict démonstration d'entrer; et s'ilz se présentent, trouveront tant de résistance qu'ilz auront bien à quoy entendre.

Je vous supplie ordonner que viennent gentilhommes de l'artillerie et cest homme de Malines : car présentement n'y ait en toutes ces isles que ung conducteur et ung gentilhomme, pour les deux quy sont blessez, comme vous ay hier escript.

Tous les capitaines et officiers de l'infanterie se trouvant en ces isles, m'ont hier et ce jourd'huy remonstré la nécessité que a commencé à sentir : car, nonobstant que le mois ne soit expiré que se print la monstre, les souldatz debvoient aux vivandiers la pluspart le mois de gaige qu'ilz receurent, pour ce que en ces dicques tout y est cher au double que en Brabant. Je vous supplie humblement y pourveoir, soit avec prestz ou secours, et faire achever ce quy resta à payer à la monstre passée, comme aussy pourveoir en ces isles de pouldre, mesches et quelque plomb. Sur ce feray fin, priant le Créateur vous donner, messeigneurs, etc.

Du dicque, à l'estacade, de soir, ce xiiii^e d'april 1576.....

MONDRAGON.

CONSEJERÍA DE CULTURA

XXIV

Le conseil d'État à Mondragon.

Bruxelles, 15 avril 1576.

Monsieur de Mondragon, pour respondre à voz lettres des xi et xiiii^{mes} du présent, nous avons avec plaisir entendu le bon succès des affaires illecq, selon que le contient la dernière, se pouvant estimer la perte des galères avoir esté récompensée par cela : vous louant et remerciant, au nom et de la part de Sa Majesté, de voz bons soing et devoir; nous confians que, par continuation d'iceulx et grâce de Dieu, l'ennemy n'effectuera son desseing. Et, pour vous y correspondre de nostre costé, nous avons incontinent donné ordre à Jehan de Yssunca qu'il ait en toute

diligence à vous pourveoir de mesches, plomb et vivres pour l'armée de Dunckercke. Et quant à la pouldre que demandez, nous avons ordonné que vous en soit envoyé de celle qu'entendons estre à Berghes sur le Zoom, et si, avant qu'elle y arrive, en eussiez grand besoing, pourriez vous servir de celle estant, comme entendons, à Viane, laquelle se pourra remplir après de ladicté qui vous sera envoyée dudict Berghes. Il nous desplaist que soyez ainsy despourveu de voz officiers de l'artillerie : par quoy avons commandé de vous en envoyer des aultres, et mesmes Jacques de Man qu'avez demandé. A tant, etc.

De Bruxelles, le quinziesme d'avril 1576.

XXV

Mondragon au conseil d'État.

De la digue, près de l'estacade, 16 avril 1576.

Messeigneurs, je ne laisseray de vous adviser bien à menu de ce quy se passe en ces isles ; et est que l'ennemy va diminuant de deux costez, estant demeurez seulement aux deux armées jusque à soixante et dix vasseaux, ou bien peu davantaige. Et par la teste ne se sont présentez à passer, jaçois que les eaues vives s'achèveront cejourd'huy, et de là en avant ne leurs est possible entrer sur le banc du canal de la teste, sy ce n'est par le canal et combatre les playtes ; et où ilz se présenteront, trouveront tant que faire que, avec l'ayde de Dieu, ilz n'entreront et n'auront loisir de retourner comme ilz entreront.

Je vous ay eu représenté la nécessité que j'ay de gentilhommes et conducteurs de l'artillerie, pour ce que il ne me rest que deux personnes pour la manier ; et n'oubliez cest officier quy réside à Malines.

L'occasion se présente et le temps approche que se peut donner fin à ceste entreprinse ; et, comme je vois la bonne diligence que avés mis en envoyer gens de guerre, je vous supplie, messeigneurs, accélérer le surplus, et principalement les barques et pionniers, avec quelques cheriotz et chevaux de Flandres, pour la nécessité quy pouroit survenir de manier l'artillerie de part à autre.

Par ma précédente, je vous ay remonstré la nécessité d'argent que ceste infanterie ait, estant logez sur les dicques, et là où se vive entièrement avec argent des